

Patienten

Alle Patienten waren ausnahmslos an Infusionen angehängt, und da aus der Entfernung die Schläuche wie Schnüre aussahen, hatte ich immer den Eindruck, die in ihren Betten liegenden Patienten seien an Schnüren hängende, in diesen Betten liegengelassene Marionetten, die zum Großteil überhaupt nicht mehr, und wenn, dann nur noch selten, bewegt wurden. Aber diese Schläuche, die mir immer wie Marionettenschnüre vorgekommen sind, waren für die an diesen Schnüren und also Schläuchen Hängenden meistens nurmehr noch die einzige Lebensverbindung. Wenn einer käme und die Schnüre und also Schläuche abschnitte, hatte ich sehr oft gedacht, wären die daran Hängenden im Augenblick tot. Das Ganze hatte viel mehr, als ich mir zuzugeben gewillt gewesen war, mit dem Theater zu tun und war auch Theater, wenn auch ein schreckliches und erbärmliches. Ein Marionettentheater, das, einerseits nach einem genau ausgeklügelten System, andererseits immer wieder auch vollkommen, wie mir vorgekommen war, willkürlich von den Ärzten und Schwestern bewegt worden ist. Der Vorhang in diesem Theater, in diesem Marionettentheater auf der anderen Seite des Mönchsberges¹, ist allerdings immer offen gewesen. Die ich im Sterbezimmer auf diesem Marionettentheater zu sehen bekommen hatte, waren allerdings alte, zum Großteil uralte, längst aus der Mode gekommene, wertlose, ja unverschämt vollkommen abgenützte Marionetten, an welchen hier im Sterbezimmer nurmehr noch widerwillig gezogen worden ist und die nach kurzer Zeit auf den Mist geworfen und verscharrt oder verbrannt worden sind. Ganz natürlich hatte ich hier den Eindruck von Marionetten haben müssen, nicht von Menschen, und gedacht, dass alle Menschen eines Tages zu Marionetten werden müssen und auf den Mist geworfen und eingescharrt oder verbrannt werden, ihre Existenz mag davor wo und wann und wie lang auch immer auf diesem Marionettentheater, das die Welt ist, verlaufen sein. Mit Menschen hatten diese an ihren Schläuchen wie an Schnüren hängenden Figuren nichts mehr zu tun. Da lagen sie, ob sie nun in ihren Rollen einmal gut oder schlecht geführt worden waren, wertlos, nicht einmal mehr als Requisiten verwendbar.

Thomas Bernhard, *Der Atem. Eine Entscheidung*, dtv 13961, S. 40-41.

¹ Der Mönchsberg (höchster Punkt 540 m.) ist ein Stadtberg in Salzburg (Österreich).

Patients

Tous les patients sans exception étaient reliés / attachés / suspendus à des perfusions², et comme [vus] de loin les tuyaux³ ressemblaient à des fils / ficelles, j'avais toujours l'impression que les patients [couchés] dans leur(s) lit(s) / alités⁴ étaient des marionnettes suspendues à leurs fils et abandonnées dans ces lits, et qu'elles n'étaient en majorité absolument plus jamais actionnées [manipulées / manœuvrées], ou alors seulement⁵ très rarement [mises en mouvement / actionnées]/ en de rares occasions. Mais ces tuyaux, qui m'ont toujours fait penser aux fils des marionnettes, étaient désormais pour ces patients suspendus à ces fils et donc à ces tuyaux, dans la plupart des cas / la plupart du temps⁶, le seul / l'unique lien qui les rattachait / raccrochait encore à la vie. Si⁷ quelqu'un venait et coupait / sectionnait / Que quelqu'un vienne et coupe / sectionne ces fils et donc ces tuyaux, avais-je très souvent pensé, et ceux qui y étaient suspendus seraient morts sur le champ / à l'instant même / aussitôt⁸. Tout cela ressemblait plus que je n'étais désireux de me l'avouer, à du théâtre, et c'était bien du théâtre, même si c'était un théâtre terrible et misérable. Un théâtre de marionnettes qui était actionné d'un côté par⁹ un système très perfectionné, mais de l'autre, à ce qui m'avait semblé, actionné par les médecins et les infirmières¹⁰ d'une manière toujours parfaitement arbitraire¹¹. Il est vrai que le rideau de ce théâtre, ce théâtre de marionnettes de l'autre côté du Mönchsberg¹², est toujours resté levé. Il est vrai que ceux¹³ [celles i.e. les

² *sous perfusion* donne le sens, mais shunte *angehängt*, qui donne l'idée de la marionnette suspendue à son fil comme le malade à sa perfusion.

³ *der Schlauch* = tuyau (souple, flexible), boyau, outre.

⁴ *alité* ne prend qu'un [l].

⁵ Ne pas employer à la fois *seulement* et *ne...que*. C'est l'un ou l'autre, les deux à la fois, c'est un pléonasme, du même ordre que *car en effet, voire même* ou *pouvoir potentiellement*.

⁶ *meistens* = in den meisten Fällen.

⁷ La traduction par *quand* de *wenn* + *subjonctif II* est une faute de débutant.

⁸ *en un clin d'œil* est inapproprié (le clin d'œil à la mort...)

⁹ *d'après, selon*

¹⁰ Aujourd'hui encore, on appelle une infirmière *Schwester*. Cela remonte au temps où les infirmières étaient des religieuses. Beaucoup de centres de soins sont encore tenus par des ordres religieux, en particulier l'Ordre de Malte, facilement reconnaissable à la croix du même nom, qu'on voit fréquemment sur les ambulances.

¹¹ En dépit d'une virgule qui contribue à troubler le regard, *vollkommen* est l'adverbe qui modifie *willkürlich* devant lequel il est immédiatement placé, si l'on veut bien faire abstraction du groupe entre virgules qui les sépare.

¹² Difficile de traduire ce nom de lieu. Si on le traduisait, cela donnerait *le mont du moine*.

¹³ *Die[jenigen]* = die Patienten ou die Marionetten ?

marionnettes / ceux i.e. les patients] que j'avais pu voir dans le mouiroir¹⁴ / salle des mourants / chambre de la mort de ce théâtre de marionnettes était de vieilles marionnettes¹⁵, en grande partie [de] très vieilles [marionnettes], démodées depuis longtemps, sans valeur et même outrageusement¹⁶ usées jusqu'à la corde, des marionnettes que l'on actionnait plus, ici, dans le mouiroir, qu'avec réticence et qu'on jetait aux ordures¹⁷, qu'on enterrait à la va-vite¹⁸ / sans égard / sans cérémonie ou qu'on incinérât peu de temps après. Tout naturellement, je n'avais pas pu ne pas avoir l'impression d'avoir affaire à des marionnettes, et non à des êtres humains, et j'avais pensé que tous les êtres humains, un jour ou l'autre, ne peuvent que se transformer en marionnettes et sont jetés aux ordures ou enterrés à la va-vite¹⁹ ou incinérés²⁰ / réduits en cendres,²¹ quels que soient le lieu, l'époque et la durée de leur vie antérieure sur ce théâtre de marionnettes qu'est le monde. Ces silhouettes suspendues à des tuyaux comme à des fils n'avaient plus rien d'humain. Ils étaient couchés / gisaient là, qu'ils aient un jour bien ou mal joué leur rôle, ils étaient sans valeur et ne pouvaient même plus servir d'accessoires.

¹⁴ *das Sterbezimmer* est une pièce où quelqu'un est mort *Zimmer in dem jm gestorben ist* (Duden). Il ne s'agit pas de la *morgue*, c'est la salle commune elle-même, i.e. le théâtre de marionnettes lui-même qui est ici le mouiroir, la « salle où l'on meurt », la « salle des moribonds, des mourants » ; j'hésiterais aussi devant *chambre / salle mortuaire* qui n'est pas, comme ici, la salle commune de l'hôpital.

¹⁵ *de vieux pantins* : les connotations de *pantin* ne sont pas celles de *marionnette*. Peut-on dire d'une marionnette qu'elle est *agée*?

¹⁶ ou bien *démesurément*,

¹⁷ *der Mist* (sans pluriel) signifie en Allemagne le *fumier*, mais en Autriche les *ordures* = *der Müll*.

¹⁸ *À la va-vite* : rapidement et sans soin. (Robert)

¹⁹ *verscharrren* = enfouir, péjoratif au sens de *enterrer* (= *achtlos, oft heimlich begraben*). Deux lignes plus loin, *einscharren* est défini par le Duden dans presque les mêmes termes que *verscharrren* (*hastig und heimlich irgendwo begraben*).

²⁰ Le verbe *incinérer* s'emploie indifféremment pour les cadavres ou pour les ordures ménagères. En allemand, incinérer un défunt se dit *einäschern*, *verbrennen* est réservé aux ordures ménagères, et s'applique éventuellement aux cadavres dans un style peu soutenu et moins respectueux des morts.

²¹ *mag wann und wie auch immer* : « *auch immer* » suffirait, « *immer* » peut même suffire parfois, mais avec la combinaison des quatre éléments : *mag, w..., auch* et *immer*, aucun doute n'est possible, il s'agit d'une structure concessive.